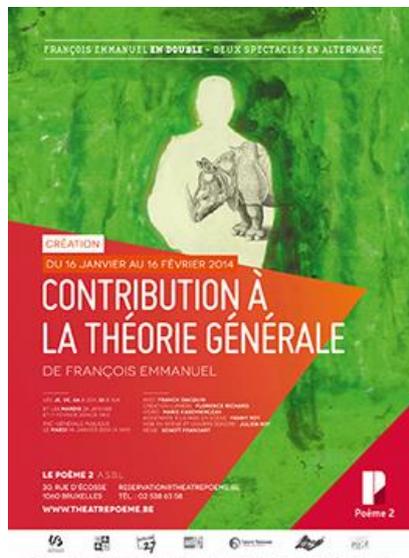




REVUE DE PRESSE

DEUX CRÉATIONS DE FRANÇOIS EMMANUEL

Contribution à la Théorie Générale,
avec Franck Dacquain mis en scène par Julien Roy (du 16/01 au 16/02/2014)
Joyo ne chante plus (du 23/01 au 23/02/2014)
avec Gwen Berrou, mis en scène par Pascal Crochet



Par ordre chronologique

L'Écho / Sophie Creuz (11/01/2014) – voir fin du document (1)

Portrait de l'auteur et annonce des deux spectacles

Podcast de l'émission **La Conspiration des planches / Nicolas Naizy** (15/01/2014)

Annonce des deux spectacles et critique de *Contribution à la Théorie Générale*

<http://demandezleprogramme.be/-conspiration-des-planches->

De 982 à 1312

La Libre Belgique / Camille de Marcilly (16/01/2014) – voir fin du document (2)

Interview de François Emmanuel, critique de *Contribution à la Théorie Générale* et focus spécifique sur quelques moments clés de la saison au Poème 2.

Interview en ligne à :

<http://www.lalibre.be/archive/au-theatre-il-faut-inventer-une-langue-52d76281357029ad9fc72419>

Métro / Nicolas Naizy (17/01/2014) – voir fin du document (3)

Annonce des deux spectacles et courte critique de *Contribution à la Théorie Générale*

<http://www.metroclub.be/fr/metrotime/> >> page 14 / week-end

Plaisir d'Offrir / Muriel Hublet (17/01/2014) – voir fin du document (4)

Annonce et critique de *Contribution à la Théorie Générale*

<http://www.plaisirdoffrir.be/Vu/Critique.php?recordID=9240>

Journal de Musiq'3 (17/01/2014)

Annonce des deux spectacles et interview de François Emmanuel > de la 204^{ème} à la 334^{ème} seconde

<http://www.rtbef.be/radio/podcast/player?id=1886430&channel=musiq3>

Le Grand Charivari sur Musiq'3 / Pascale Seys, Anne Mattheeuws, Dominique Muusche et Paul Hermant (18/01/2014)

François Emmanuel était l'invité principal de l'émission.

<http://www.rtbef.be/radio/player/musiq3?id=1886891>

Culture à Bruxelles – RCF / Marie-Éve Stevenne

Deux passages différents avec les interviews de Julien Roy et de Pascal Crochet annonçant les deux spectacles.

Le Mad / Catherine Makereel (29/01/2014) – voir fin du document (5)

Critique de *Joyo ne chante plus*

<http://mad.lesoir.be/scenes/85174-joyo-ne-chante-plus/>

50 Degrés Nord - Arte Belgique / Barbara Abel (3/02/2014)

Présentation des deux créations par Barbara Abel > de la 36^{ème} à la 38^{ème} minute

http://www.rtbf.be/video/emissions/detail_cinquante-degres-nord?pid=43

Podcast de l'émission **La Conspiration des planches / Nicolas Naizy et Catherine Makereel** (5/02/2014)

Annonce des deux spectacles et critique de *Joyo ne chante plus*

<http://demanderleprogramme.be/-conspiration-des-planches->

De 1154 à 1383

Tout le monde y passe - La Première / Pascal Claude (interview à la Foire du Livre le 20/02/2014)

Interview de François Emmanuel et annonce de la dernière semaine de *Joyo ne chante plus*

<http://www.rtbf.be/radio/podcast/player?id=1896474&channel=lapremiere>

Site Info de la RTBF / Christian Jade (20/02/2014) – voir fin du document (6)

Critique de *Joyo ne chante plus*

Marianne Belgique / Pierre Jassogne - édition du 22/02/2014 – voir fin du document (7)

Critique de *Joyo ne chante plus*

«Écrire pour le théâtre, c'est travailler la langue au corps»

Psychiatre et écrivain, François Emmanuel est à l'écoute des personnages et du silence. Tandis que paraît son dernier roman, «Avant le passage», deux de ses textes sont montés au théâtre.

SOPHIE CREUZ

Juite avant d'apporter l'attention ferme en contrebas, avec, au-dessus, des poèmes en apesanteur, un panorama indigne, espérance difficile. Jolie trombe d'une signalisation routière, pour qu'elle découvre ensuite la plaque, près de la porte. Docteur François Emmanuel, psychiatre. Thèse. L'autisme, de famille, celui-là. Psychiatre et écrivain, deux professions qui se croisent trente ans et se soucient des âmes. Mais c'est à la rencontre du poète, du romancier, que nous allons. L'œuvre déploie divers registres, mais participe toujours, de manière ou non, à une écriture qui, son écriture est d'une grande fermeté, à l'égard de personnages qui hantent à jamais le lecteur, des êtres à la limite des corps-mêmes, du corps familial, conjugal, social.

Une écriture, un style soupçonnés, où affleurent des voix multiples, superposées, indécises et confuses, qui cherchent à faire surgir la part d'humain, pour recouper via le chaos du temps infini. Avant le Passage (Actes Sud), son dernier récit, est le seul que soit, d'un moment, au moment du bouleversement. Se réalisent aux heures cliniques de la chambre d'hôpital, les silhouettes familières des proches et celles rêvées, anticipées ou revenues de l'autre des temps, antiques ou fantasmatiques.

Comme chez Henry Bauchau, son oncle, qui lui a tiré le pied à l'entrée de l'écriture, le psyché et le mythe sont très présents dans l'œuvre si singulière de François Emmanuel, étonnamment variée, d'une beauté envoûtante – immanente pour certains – car elle engage du lecteur une plaine de possibilité et une sensibilité musicale. Ici, même si on met, du silence, dans une disponibilité et une grande ténacité, une attention à ce qui surgit.

Mots choisis
Cette ouverture, si elle apparaît en Pologne, lorsqu'il y a, interrompant ses études de médecine, il a rejoint le Théâtre Labourotte de Jerzy Grotowski. Un maître du théâtre expérimental dans la lignée de Stanislavski, qui bouleversera des années suivantes. Fuit de la scène et inspire Jean-Louis Bar-



© THIBAUD LAURENT

roux, Pierre Brook, et tous les jeunes chercheurs de la scène théâtrale, de New York à Bruxelles. Mais quand François Emmanuel arrive à Who law, Grotowski vient de partir à Héringar, à cause du climat de ce pays, qui commence à s'installer, après la délicate Solidarnosc, et c'est pour lui, avec moi, très peu de temps et de temps. Est-ce le pays ou l'écrivain qui en tire le plus de profit? Les deux, sans doute.

Si, moi, François Emmanuel les choisit avec grand soin. Il prend le temps, du silence et du repentir, suspend la phrase, va à rebours, recherche ce «législateur» souterrain que l'on retrouve dans sa poésie comme dans ses romans. Soudain, l'écriture que l'on nous accorde, s'interrompt par un titre et un départ précipité. À la suite de ces moments, son jeu? De présence, qui bouillonne gentiment dans le postérieur. Plusieurs fois, il nous quittera ainsi d'un seul coup, pour aller vérifier la température de son bœuf. On apprendra utilement qu'il fait 80 degrés pour la bonne conservation de ce bœuf d'iverger, effet

q'ajme ces personnages errants, en marge, ils ont une sincérité et une humanité tellement plus à fleur de peau que les gens que l'on dit normaux.

officière. «C'est un terrain», nous dit son épouse Marie Desbarrats, dans une lettre dont les toiles inondées de lumière, ornent les pages émaillées de la maison.

Les passages émaillés, les ombres et les lumières, platement aussi toute l'œuvre de François Emmanuel, nous du cinéma, autant que de musique. Ses romans, ses nouvelles, son théâtre, s'inscrivent en creux dans notre modernité. La violence de l'écriture, la solitude, les images collées, sont au cœur de ses préoccupations. «La Question Humaine», livre choc, traduit dans une quinzième de pays et porté à l'écran par Nicolas Klotz, avec Michaël Lonsdale et Mathieu Amalric, interrogeait de manière troublante la dérive comptable et technique de la langue au sein de l'entreprise. Un psychologue industriel convoqué avec effroi, le parallèle entre la déshumanisation des ressources, dites humaines, et l'efficacité glauque de méthodes héritées du marxisme. La science et sa petite peur la technique, sont-elles toujours garantes du progrès de l'humanité? Belle utopie hémière des lumières, que lue en français par François Emmanuel cette fois encore, de manière tout à fait remarquable.

FRANÇOIS EMMANUEL EN DEUX MOTS

Né à Plarua en 1952, François Emmanuel est psychiatre et romancier, nouvelliste, poète, auteur de pièces de théâtre. Il est publié chez les plus grands éditeurs (Grove, Seuil, Actes Sud). Son œuvre est saluée par la critique et par de nombreux prix, dont le plus récent 1990 pour «La Question Humaine». Son dernier roman, «Avant le passage» vient de paraître. Membre de l'Académie royale de Belgique, il est l'invité d'honneur de la rentrée de janvier du Poème 2 pour la création de deux monologues. «Contributions à la Théorie Générale» et «Jouy ne change plus» (Actes Sud) ont été mis en scène respectivement par Julien Roy et Pascal Crochet, avec Franck Desquain et Gwen Berrou.

Personnages errants

Merveilleux hasard de l'actualité, sa pièce «Contributions à la Théorie Générale d'empereur du bœuf», celle de François Engelert, de Robert Bresson et de Higgs, pour imaginer une civilisation donnée par le secretisme d'un écrivain – et l'été – l'homme de science, «ils dussent être là, dit-il, qui commencent par le mot de la métaphysique et d'après que à peu à peu va se trouver sur les conséquences, les découvertes, du confinement. Il n'y avait de ça avec le langage de l'écriture, la poésie, les arts, les sciences, et ce furent les hommes, dit-il, qui ont écrit, pour nous une réflexion sur l'histoire de nos grandes constructions théoriques, quand elles prétendent servir le monde. Face à ces architectures François Emmanuel serait plutôt du côté de ceux qui entendent laisser sa part d'imaginaire à la destinée humaine.

Avec un monologue pour la scène, «Jouy ne change plus», est l'histoire d'une femme seule avec son silence, mort. «C'est par les yeux, elle exprime ses angoisses, sa peur, son permis de voyager... Dans sa parole on retrouve tout des pans de la langue française et administrative qu'elle recrée comme elle peut dans l'attente des histoires.» François Emmanuel, prend la lecture et se met à lire «Moi, Lis Ombrelle, le roman de moi, le ci-dessus s'achève moi. Je voudrais vous dire, Monsieur le juge de paix et ses collègues et ses collègues...» «J'ai vu ces personnages errants, en voyage, ajoute-t-il. Il est une sincérité et une humanité tellement plus à fleur de peau que les gens que l'on dit normaux. Parlant d'Antonio Anton d'évoquer des années ago. M. chez d'écrit d'écrit «ils sont les frères des artistes.»

Le pas de poème est arrivé à bonne température, et lorsque nous quittons la maison, un panneau dérobé à la vue indigne se trouve en direct. Pourriez-vous nous dire? Ni l'un ni l'autre, mon Général.

«Contributions à la Théorie Générale» et «Jouy ne change plus» sont joués en alternance du 16 janvier au 22 février. Réservations au Poème 2, 20 rue d'Alsace à 1060 Bruxelles, tél. 02/538 63 68, ou www.theatropoeme.be

“Au théâtre, il faut inventer une langue”

François Emmanuel revient au théâtre avec deux spectacles à l'affiche.

SCÈNES

Au Poème 2, les mois de janvier et février seront rythmés par les pièces de François Emmanuel jouées en alternance: “Contribution à la Théorie générale” mise en scène par Julien Roy avec Franck Dacquain (lire ci-dessous), et “Joyo ne chante plus”, mise en scène par Pascal Crochet, avec Gwen Berrou. Deux monologues, l’un discours-conférence, l’autre chant et pleurs, radicalement différents et trahissant pourtant l’immense amour de l’auteur pour la langue.

Psychiatre et écrivain, né à Fleurus en 1952, François Emmanuel a notamment signé “Regarde la vague” (Seuil, 2007), “L’Enlacement” (Seuil, 2008), “Jours de tremblement” (Seuil, 2010) ou “Les Murrurantes” (Seuil, 2013). Si l’on connaît ses romans, l’artiste a toujours été passionné par la poésie. “Portement de ma mère” (Stock, 2001) a récemment été mis en scène au Poème 2 – et le théâtre. “Je suis entré en littérature par la poésie et par le théâtre, explique-t-il. Quand j’avais 20 ans, j’ai écrit plusieurs pièces pas très bonnes et certaines ont été montées: j’ai même fondé un



FRANCK DACQUIN
Dans “Contribution à la théorie générale” de François Emmanuel.

théâtre, le théâtre du Heurtoir, j’étais passionné. En 1979, je suis allé en Pologne chez Grotowski pendant plusieurs mois. Après cela, j’ai remis en scène un spectacle, je voulais travailler le corps et la voix, mais les romans ont pris le dessus”.

Ce n’est qu’en 2007 que François Emmanuel a renoué avec le théâtre en écrivant “Partie de chasse”. “Cette pièce met en scène trois personnages qui parlent chacun une langue différente, au fond, c’est une pièce sur le théâtre”.

Aujourd’hui, “c’est un retour étonnant au théâtre”, d’autant que “Partie de chasse” n’a jamais été montée.

“Jouer de la voix, jouer du texte”

Si tant d’années sont passées sans que l’écrivain ne revienne au théâtre, c’est parce qu’il ne trouvait pas “la voix d’entrée”. A ses yeux, “on ne peut pas se permettre de faire du théâtre réaliste de nos jours. Il faut inventer une forme. Ecrire pour le théâtre est très difficile, il faut inventer une langue”. Les deux monologues, “Contribution à la Théorie générale” et “Joyo ne chante plus” l’ont complètement absorbé et départi, avoue-t-il. “Dans les deux cas, il y a un travail sur la langue. “La Contribution”, c’est une conférence qui se fissure peu à peu, un travail à l’intérieur même de la langue, un peu folle, qui se lézarde. Dans “Joyo ne chante plus”, la langue est un peu dyslexique, tordue, poétique parce que crue, je cherche quelque chose qui soit de l’ordre de la surprise dans la langue même”. Ces monologues, des “partitions difficiles pour des acteurs”, François Emmanuel les souhaite étranges, avec des mises en scène où l’on doit “jouer de la voix, jouer du texte”.

CDM

→ Parution des “Cahiers du Poème 2” autour de François Emmanuel (la revue annuelle du théâtre) avec les deux textes de l’auteur édités chez Actes Sud, 20 € jusqu’au 30 janvier puis 30 €.

Quand le régisseur déraile, l’orateur aussi

Critique Camille de Marcilly

Emmitoufflé dans un manteau trop grand pour lui, portant mitaines et écharpe, Gregor, secrétaire particulier de feu le vénérable professeur Otto Schnibel, s’adresse à son auditoire. Sur la scène du Poème 2, un grand écran en fond, une petite table, une chaise et la bonne centaine de feuilles annotées de Gregor pour sa “Contribution à la Théorie générale”. Lors de cette conférence exceptionnelle, ce sont les dernières découvertes du “maître” dans le domaine de l’astrophysique qu’il va nous révéler; à l’appui de photographies de ses précieux carnets. Malheureusement, dès le début, Boris, le régisseur, manque à ses devoirs, une image de rhinocéros s’affiche alors que Gregor attend un schéma mathématique, et inversement. Trahi par son acolyte, le conférencier poursuit son discours à la rhétorique si affinée et si alambiquée qu’on peine parfois à en saisir le sens. Volontairement labyrinthique, le texte noie celui qui l’écoute dans les abîmes de la science... C’est au sujet d’une micro-particule devenue célèbre récemment que l’exposé théorique se déroule. Répété en boucle “bosen boson boson”, le mot prend des tournures sonores comiques.

Boris continuant à faire des siennes, le discours de Gregor se détraque peu à peu, il tourne en rond, reprend, perd son sang-froid. C’est glaçant, effrayant et comique à la fois. L’acteur, Franck Dacquain, réalise une performance sans fausse note malgré un texte fleuve et délicat à appréhender. Côté mise en scène, Julien Roy est parvenu à transmettre à la fois humour et angoisse au travers de petits détails anodins mais pleins de sens. Troublant.

→ Bruxelles, Poème 2, jusqu’au 11 février, du jeudi au dimanche (et mardis 28/01 et 11/02), en alternance avec “Joyo ne chante plus”, jusqu’au 18 février. Durée: env. 1h30. De 7 à 15 €. Infos & rés.: 02.538.63.58; www.theatrepoeme.be

2014

Nouvelle saison !

Spectacles. En mars et avril, deux créations auront lieu au Poème 2: “Les châteaux de sable” de Lucille Urban qui est une “farce physiologique”, une “orgie masticatoire” et “Un cratère à cordes” mis en scène par Didier Poiteaux, le dernier écrit de Marcel Moreau.

Opéra. En mai, un nouveau concept autour de l’opéra: de jeunes artistes lyriques, encadrés par des metteurs en scène, proposent de courts opéras. Au programme, “Alice au pays des merveilles” de Liza Lehmann ou “La belle méprise” de Mozart.

Événement. Antoine Pickels remonte sur scène avec “Poème, peintures, performance”, où il incarne Henri III de Valois, mourant, mais aussi une cinquantaine de personnages. Pour cette performance, il s’est entouré de rien moins que six metteurs en scène.

(3) **Métrotime**, Nicolas Naizy



THEATRE

Un auteur, deux spectacles

Même l'un de ses découvreurs nobellisés, le professeur François Englert, a avoué ne pas pouvoir expliquer «simplement» ce qu'est le boson. François Emmanuel ne nous en dit pas plus dans son texte «Contribution sur la Théorie générale» mis en scène par Julien Roy. Le comédien Franck Dacquin y interprète Gregor, élève d'un certain Otho Schnibel, qui aurait vu dans la découverte de la «particule de Dieu» l'explication de notre petitesse dans l'univers. Aidé maladroitement par son assistant Boris, il se prend lui-même du vertige d'une révélation qui a redéfini la physique quantique. D'un texte aux abords ardu, une poésie philosophique s'échappe. Le tout dans une mise en scène simple et efficace de Julien Roy. La semaine prochaine, le Poème2 proposera «Joyo ne chante plus» du même auteur avec Gwen Berrou mis en scène par Pascal Crochet. *Les deux spectacles s'alterneront jusqu'au 23 février.* (nn)

www.theatrepoeme.be



Ph. Serge Gutwirth

Plaisir d'Offrir ... La Culture est un cadeau

Contribution à la Théorie Générale



© Serge Guéwirth

Une table, une chaise, un verre, une bouteille d'eau, une toile d'écran
Un décor spartiate, presque froid, mais nous assistons à une conférence, que demander de plus ?
Discrètement, à pas feutrés, survient le conférencier, un homme falot, vêtu d'un imperméable, de bottines usées, d'une écharpe et de mitaines. Il tient collé contre lui un attaché-case défraîchi.
Timidement, d'une voix douce et feutrée, il explique sa présence.
Assistant du célèbre professeur Otho Schnibel, il vient présenter le testament philosophique, ses ultimes recherches en astrophysique, dont des références au boson.
Méticuleux, il utilise un langage poétique, avec de pures envolées lyriques, pour parler de son mentor.
Son discours savant prend un tour presque hilarant.
Surtout que son technicien, Boris, en charge de l'accompagnement visuel et sonore n'est jamais synchrone, voire carrément inefficace.

Véritable piment du spectacle, ces apartés d'abord très modérés enflent progressivement pour se terminer dans une colère mémorable et voire un zeste de folie.
La mise en scène de Julien Roy s'attache à chaque

détail : le ton, la gestuelle, la lecture réelle des pages de la conférence, etc.
Sous sa houlette, Franck Dacquin, seul en scène, nous offre un jeu varié et prenant.
Presque figé, en débutant, il module sa voix, s'exprime du regard, de petits ricanements et de claquements de doigts.
Au fur et à mesure, il s'agite, s'énerve, s'emporte et pour le plaisir du spectateur n'arrive plus à gérer son propos.

Contribution à la Théorie Générale est double.
Le texte de François Emmanuel est un petit régal d'humour. Le choix des mots, des tournures de phrases, des images employées, même pour décrire l'hermétique boson, est véritablement savoureux.
Le grain de sable qu'est Boris dans le déroulement de la conférence lui donne une dimension carrément cocasse.

Spectacle vu le 14-01-2014
Lieu : Poème 2
Une critique signée **Muriel Hublet**

[Imprimer cette page](#)

mad

Joyo ne chante plus

Poème 2

Rue d'Ecosse, 30
1080 Saint-Gilles

Critique du Soir

★★★★ (Avis de la rédaction)

Attention, *Joyo ne chante plus* déploie une divagation bisornue, vagabonde, dont on ne suit pas tous les envois, mais elle trouve dans la bouche et le corps de Gwen Berrou une incarnation terrienne, rugueuse et drôle à la fois. Mise en scène par Pascal Crochet dans un nid sobre, d'une tristesse cuivrée, la comédienne paraît sans âge, tantôt rabougrie en une sèche et vieille mégère, tantôt ravivée, traversée, comme la sève, par le souvenir d'amours passées. Cernée par ses voisins, elle attend l'arrivée d'un huissier et rend hommage à son oiseau trépassé qui, plus qu'un compagnon, était devenu son amour, sa folie, son perchoir pour d'innombrables rêves et voyages.

Si elle divague comme une vieille chouette, son pépiement s'élève dans une langue incroyablement riche, colorée, palpable, qui « chamboularde » les mots, effile les expressions et les mitraille à vous en faire saigner la bouche. La langue de François Emmanuel est un pur joyau dont on n'aurait pas poli les arêtes, son dialecte roucoule avec une gourmandise chamelle, toutes plumes dehors. Dans la peau de cette femme qui se raccroche à la vie comme un oiseau se cogne aux barreaux, Gwen Berrou est simplement sidérante.

CATHERINE MAKEREEL

(édition du 29/01/2014)



"Joyo ne chante plus" (François Emmanuel) : une belle folie des mots.****

CHRONIQUE SCENE | jeudi 20 février 2014 à 22h13



Gwen Berrou dans "Joyo ne chante plus" Pierre Emmanuel - DR Poème 2
Le chant d'un oiseau ça dérange qui ? La beauté du monde, l'amour, c'est fini ? Poursuivie par une justice aveugle et des voisins minables, Lia n'a-elle le choix qu'entre la poubelle et le suicide ?

Critique : ****

En tout cas Gwen Berrou, intérieur jour/extérieur nuit, donne corps, vie et voix à un beau torrent de mots rythmés, scandés, échappés du nid, sous forme incantatoire et jubilatoire. Du nid ou plutôt de la cage de Joyo, le canari ou le perroquet, le volatile quoi, dont le chant dérangeait les voisins. Le dit canari est mort sur la table où Joyo dialogue, lui adresse son chant à elle, confus, mêlant tout, son amant russe qui l'a abandonnée, ses voisins malfaisants et intolérants à ce "chant du monde", à cette musique roucouillante de l'oiseau...ou de Lia elle-même ? Rien n'est clair et c'est tant mieux...ou tant pis: rationalistes, amoureux de la "tranche de vie" réaliste, passez votre chemin. Amoureux de l'invention verbale et mélodique, du clair obscur, approchez.

Le texte de François Emmanuel s'insinue en nous, en douceur, puis déborde, comme une rivière de sensations, d'exaltations, d'émotions, de dégoûts, entre rivière pure et poubelle sordide, débordante d'odeurs fétides et de plastiques nocifs. Cette histoire de Lia tire vers la fable apocalyptique sur notre monde actuel. Le texte dépasse le simple récit d'un couple en perte ou d'une femme sans défense livrée à la méchanceté des voisins, d'un juge, d'un huissier. Dépasse même le fil conducteur le plus visible: l'amour d'une femme pour son oiseau... en cage. François Emmanuel attaque le mal à sa racine, le langage, le chant, la musique. L'amour pour l'amant russe oscille entre lyrisme et sarcasme, comme du Prokofiev. Le langage du juge ou des huissiers est torturé, tordu, comme un tableau caricatural de Daumier. L'invasion des poubelles nauséabondes est un "leitmotiv" aussi envahissant qu'un Wagner obsessionnel et interminable...et néanmoins... fascinant. Quant à l'amour de Lia pour sa perruche, il est, comme le reste, touchant et suspect. Touchant parce qu'il est la seule trace de pureté dans un océan de...merde... plastique. Suspect parce que la fin en est inattendue et suspendue.

Au total, un texte riche, musical, plein de néologismes jouissifs, qu'il faut accepter comme un fleuve "intranquille", irrationnel, drôle parfois dans son désespoir. Une mise en scène crépusculaire de Pascal Crochet, qui distribue intelligemment l'espace en quatre cases fluides, aidant à découper un texte multiforme. Enfin une performance étonnante de Gwen Berrou, qui par le corps, le visage, la voix, le chant nous fait partager la moindre émotion, aussi à l'aise dans la lenteur, le chuchotement que l'accélération rythmique ou le débordement. Du grand art!

Encore un des tout grands solos de la saison 2013/14.

Joyo ne chante plus, de François Emmanuel, à Poème 2, ce vendredi 21, samedi 22 à 20H et dimanche 23 à 16H. www.poeme2.be

Christian Jade (RTBF.be)



Une leçon de chant

On connaissait François Emmanuel pour ses romans, devenus aujourd'hui des classiques, comme *La Question humaine* ou *La Passion Savinsen*. Jusqu'au 23 février, le Poème 2 nous donne l'occasion de le découvrir dramaturge, et de nous faire entendre sa voix, avec notamment un seul en scène magnifique : *Joyo ne chante plus*. Un texte qui évoque les vibrations du cœur brisé d'une femme, Lia, qui viennent se blottir au creux d'un corps fêlé entre les cris, les pleurs et les mots d'amour, désormais vains et défaits. Un corps qui cherchait la grande beauté, et qui vient de perdre l'enchantement des choses à cause de la médiocrité de nos vies. Dans cette ombre ordinaire, Lia veut toucher la lumière, quelques minutes encore, en allant, fragile et rêveuse, à l'encontre des mots communs

et médissants qui peuplent notre quotidien, si bien rangé... Dans ce cœur de femme, il y a la mémoire de l'air, celle de quelques notes prises au fil d'une voix cassée dans le brouhaha de nos vies administrées. Ce chant primitif, transcendé par le texte de François Emmanuel, et l'interprétation sublime et délicate de Gwen Berrou, vient nous faire entendre tous les battements du monde, le chant silencieux d'un monologue guidé par l'étrange beauté d'un rêve ou d'un souvenir, le troublant reflet d'un amour perdu. ■

JEAN-ROGER PESIS
Joyo ne chante plus de François Emmanuel. Jusqu'au 23 février au Poème 2.
Infos et réservations : info@theatrepoeme.be
Un texte à découvrir aussi en livre :
Contribution à la *Théorie Générale* suivi de *Joyo ne chante plus* Actes Sud
Infos et réservations : info@theatrepoeme.be

